



N° ISSN - 0249 - 9266

N° 48 - SEPTEMBRE 1992

EDITORIAL

=====

SE SOUVENIR ET AGIR

Il y a 50 ans, les 16 et 17 juillet 1942, 13152 Juifs furent arrêtés dans Paris et sa banlieue = 4115 enfants, 2916 femmes et 1129 hommes furent parqués dans des conditions inhumaines par la police de Vichy et livrés à l'occupant nazi pour être déportés et exterminés à Auschwitz.

Un mois plus tard, c'était la grande rafle en zone sud, toujours par les hommes de Vichy, et 10000 autres victimes partirent pour les camps de la mort.

Les années ne sauraient effacer l'horreur que nous inspirera toujours la complicité active du régime pétainiste de Vichy avec l'idéologie fasciste, hitlérienne, raciste et obscurantiste.

Nous n'accepterons jamais ni les falsificateurs, ni le déni de justice du non-lieu Touvier, ni la résurgence du néo-nazisme en quelque pays que ce soit.

Nous, qui avons vu arriver au camp de Gurs, en octobre 1940, les déportés juifs de Bade-Palatinat, toujours avec l'aide du régime de Vichy, nous pensons que ces rappels nécessaires ne peuvent que renforcer notre engagement dans la lutte contre la survivance de toute manifestation de haine raciale.

L'Amicale du camp de Gurs considère comme très positive l'annonce de la décision de réaliser le Musée-Mémorial National sur les camps en France de 1939 à 1944.

La Direction de l'Amicale invite les adhérents à faire de l'Assemblée Générale de JUIN 1993, une importante manifestation de notre fidélité au souvenir de nos disparus et une réaffirmation de la poursuite de notre action, pour que l'humanité se souvienne et repousse toute résurgence de la " bête immonde " et de sa " peste brune ".

Le Président : Léon BERODY

SOUVENIR

Le 6 aout 1942 commençaient les déportations de juifs à destination d'Auschwitz.

LA MÉMOIRE DE GURS CINQUANTE ANS APRÈS

Il y aura cinquante ans, le 6 aout 1942, soit quelques jours après la rafle du Vel d'Hiv dont on commémorera l'anniversaire le 16 juillet, le premier convoi d'internés juifs du camp de Gurs est parti pour Auschwitz.] (.....)

Au total et répartis en 6 convois ce sont 3.977 hommes, femmes et enfants qui sont partis de Gurs entre aout 42 et mars 43. Au total, ce sont 25.000 personnes environ qui seront exterminées. L'Amicale du camp de Gurs se souvient.

« Parti en convoi pour une destination inconnue ». C'est sous cette mention que figurent dans les archives du camp, les presque 4.000 personnes, hommes, femmes et enfants déportés de Gurs. Leur destination : dans un premier temps, le camp de rassemblement de Drancy tout près de Paris, puis après quelques jours de transit : Auschwitz-Birke-

nau. Là, la plupart d'entre eux, jugés trop vieux ou inaptes au travail, seront rapidement gazés, les autres auront quelques semaines ou quelques mois de sursis.

« L'acte le plus barbare »

Dans son éditorial du bulletin de juin de l'Amicale du camp de Gurs, Claude Laharie écrit : « Les déportations des Gursiens à Auschwitz constituent l'acte le plus barbare de l'histoire de notre département pendant la seconde guerre mondiale ». Et il ajoute : « Est-il nécessaire de rappeler qu'elles ont eu lieu dans un camp français (situé en zone "libre"), qu'elles ont été organisées par l'administration française et que le transport a été encadré par la gendarmerie nationale française ».

C'est là une des pages les plus noires de l'histoire de la République, page que l'on a durant cinquante ans essayé de gommer, en occultant ou niant la participation active du gouvernement de Vichy à la « solution finale » mis en oeuvre par les nazis. (.....) J.F.R

(extrait de l'article publié dans

" La République des Pyrénées du 13/07/92")

A ORTHEZ

INAUGURATION DU MEMORIAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

Oeuvre de l'artiste-ferronnier Guy PENDANX, le Mémorial de la Résistance et de la Déportation a été inauguré le 18 juin 1992, au cours d'une cérémonie réunissant plus de 2 000 personnes et 50 porte-drapeaux venus de tout le département. Notre Amicale y était représentée par nos amis F.GUZMAN, Didier NAUDE et Luis Fernandez.

C'est à André CUYEU, Conseiller municipal d'Orthez, que revenait l'honneur de présenter le Monument évoquant le martyre des Déportés. Il dit notamment :

"(...)Auschwitz-Birkenau, Bergen-Balsen, Buchenwald-Dora, Dachau, Flossenbourg, Maidanek, Mauthausen,

A PAU UNE GERBE POUR LE VEL' D'HIV'

a été déposée le 16 juillet 1992, place de la Déportation, au cours d'une cérémonie à laquelle était invitée la population, par le Comité paalois du MRAP, issu du Mouvement national contre le racisme créé après la grande rafle du Vel'd'Hiv'.

Ce geste commémorait cette rafle du 16 juillet 1942 effectuée à Paris, sous l'occupation allemande, mais par 9 000 policiers français. Ils arrêtaient ainsi 14 000 personnes, dont 4 000 enfants, dont le seul crime était d'être juives.

Parquées dans divers camps en France (Drancy, Pithiviers, Beaune-la-Rolande), elles furent livrées aux criminels nazis et déportées pour le voyage sans retour vers Auschwitz, Tréblinka, Buchenwald.

50 ans plus tard, le souvenir des martyrs est resté vivant dans la mémoire de nombreux Français. C'est dans ce sens que le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples agit " pour que le silence et l'indifférence d'hier ne tombent pas aujourd'hui sur tous ceux qui ont cherché refuge dans notre pays, n'acceptons pas qu'ils soient renvoyés vers l'emprisonnement ou la mort".

A CASSENEUIL (Lot et Garonne) FONDATION MEMOIRE D'AUSCHWITZ

Le 5 avril dernier, sur le site de l'ancien camp de Casseneuil, a été inauguré un lieu de souvenir pour commémorer la déportation vers Auschwitz, en 1942, de 346 Juifs qui résidaient en Lot et Garonne.

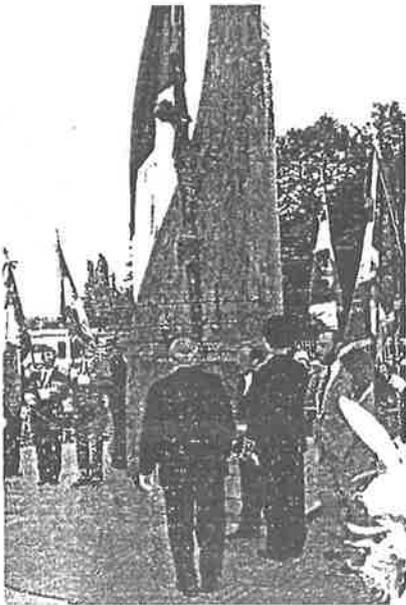
(information donnée par G.Gobitz, Président de l'Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz)

Neungamme, Orianenburg-Sachsenhausen (le camp des Orthéziens), Struttot, Tréblinka, Rawa-Ruska, Gurs. Des noms qui résonnent comme des coups de tonnerre dans l'histoire des peuples d'Europe, symbole des temps maudits, et qui appartiennent désormais à la mémoire collective menacée aujourd'hui par l'indifférence des uns et la volonté délibérée de certains autres, de la remettre en cause.

A la mémoire de tous les déportés et internés et de toutes les victimes de la barbarie nazie, à la mémoire de tous les rescapés, des veuves, des orphelins, cette flamme vivante, symbole de la Résistance, .../... suite page suivante

.../...suite Mémorial Orthez

" donne un sens au cri du Déporté. Elle fige dans le métal ce visage torturé mais déterminé; ce cri de révolte, instantané, dramatique, demeurera dans la matière d'où le marteau et l'enclume l'ont saisie.



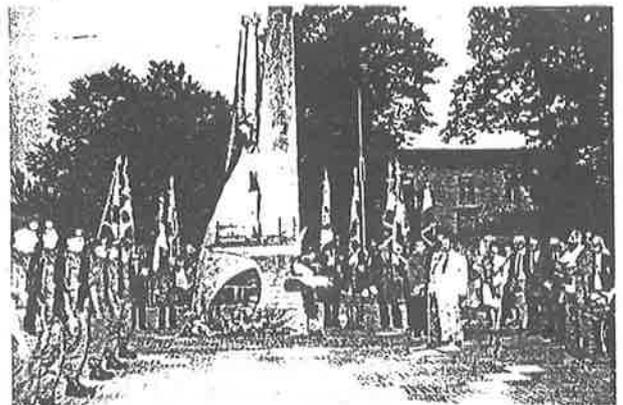
Après un moment de recueillement, c'est le Maire, M. René RICARRERE, qui évoque le sacrifice de tous ceux qui, à un titre quelconque, participèrent à la Résistance :

" (...) Déportés(...),résistants(...), prisonniers, évadés, anciens combattants, soldats de l'ombre (civils et militaires) de notre pays et des pays amis (...), je ne distingue pas entre vous : je n'en ai pas le droit! Avec la Ville d'Orthez, avec la Région, j'adresse l'hommage respectueux qui est dû à chacun de vous, qui est dû à tous. (...)

Sur cette terre du Béarn marquée elle aussi par la tragédie du camp de Gurs où 60 000 personnes seront internées et où 1 067 y décéderont, pour la majorité d'entre elles, ce séjour précèdera un départ sans retour pour Auschwitz.

" **Quoi qu'il arrive, la flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas (Ch.de Gaulle ,18 juin 1940) "**

cette citation est gravée au pied du Mémorial.



*Co Mémorial est un double cri :
Non à l'oubli ! Oui à la Paix et à la Liberté !*

Comme vous tous, j'admire sa puissance, sa sobriété, le symbole qu'il évoque avec force et sensibilité. Nul passant n'y sera insensible. Nous voulons qu'il suscite des interrogations car c'est le début de la conscience.

Je rends hommage au maître ferronnier orthézien, Guy PENDANX, tout à la fois artisan, artiste et forgeron, pour la qualité extraordinaire de cette oeuvre.

Merci à Guy PENDANX qui offre à la ville d'Orthez des milliers d'heures de travail bénévole, nocturnes, de week-end, de vacances...Merci pour ce don généreux. La collectivité y est sensible. J'exprime à Guy mes sentiments de reconnaissance et d'admiration "

Puis le Maire proposait le serment d'Orthez :

*Rassemblés ce soir autour de ce Mémorial
faisons ensemble le serment d'Orthez :
"Nous entendons le cri poignant digne et authentique
qu'évoquent ce Mémorial,
ce déporté et cette flamme.
Nous faisons nôtre ce combat pour
la Paix, la Liberté et la Fraternité Au-delà de nos
idées, au-delà de nos différences, il demeure
l'essentiel :
la dignité humaine.
Luttons ici et partout pour la préserver*

En conclusion, M. RICARRERE, en hommage et reconnaissance à Guy PENDANX, lui remettait la Médaille d'Or de la Ville d'Orthez, et une gerbe de fleurs à son épouse.

ITINERAIRE d'un COMBATTANT de la LIBERTE (suite)

de son Italie natale en passant par Huesca (Espagne) et Gurs, voici l'itinéraire d'un combattant de la liberté. (interview faite en novembre 1986 pour une émission de radio locale de Pau. Extraits puisés dans l'enregistrement, par Didier NAUDE, membre de la Direction de l'Amicale)

(suite de notre n° 47)...

Nous sommes en février 1939. Le passage de la frontière a lieu à Cerbère. Battistuta est transporté par train, à cause de sa blessure; mais la plaie, mal soignée et vu les conditions de transport, s'envenime affreusement et le fait horriblement souffrir. Il remarque, dans le regard et dans certains propos injurieux des gardes mobiles français, de la hargne et de la haine à l'égard de ce misérable troupeau humain. Cela ajoute à l'horreur de la tragédie vécue. La plus grande partie sera acheminée par la route vers les plages d'Argelès-sur-mer, qui font face à la " grande bleue ". C'est près de 500.000 personnes qui furent bientôt parquées, telles des bêtes, sur une terre dite d'"asile" qui portait le nom, à ironie, de " douce France " !...

Pas de constructions, ni en dur, ni en bois, seulement un réseau de barbelés et un détachement de gardes mobiles et de soldats sénégalais pour en assurer la surveillance.

Par manque de soins, l'état de sa jambe s'aggravant, notre ami Battistuta sera amené sur un bateau sanitaire, accosté à Port-Vendres, pour y subir une intervention chirurgicale. Ensuite, il sera transporté à Sète pour y achever sa convalescence.

Il se souvient d'un incident qui eut lieu, à l'occasion de la Fête du Travail, le 1^{er} mai 1939 : un groupe de malades et blessés se trouvant hospitalisés dans l'établissement, fêtant à leur manière la journée des travailleurs, ils furent pris à partie par un officier de gendarmerie qui entra dans une colère épouvantable, les menaçant de les renvoyer à Argelès-sur-mer et malmenant plusieurs malades. Quelques jours après, Valentino fut transféré dans un camp d'internement à Agde puis, dernière destination, à Gurs qui se refermera sur lui, après acheminement par train en passant par Toulouse, Pau et Oloron; le reste du trajet en camion.

Conduit dans un baraquement de l'îlot "A", il connaîtra les mauvaises

conditions de vie au camp béarnais: baraque sans plancher, pas d'isolation, papier goudronné en toiture, c'est là que s'entassaient les détenus.

GURS, charmant village où se détachent, par temps clair, les cimes majestueuses des Pyrénées ! A l'entrée de ce paisible village, c'est la tache hideuse de ce camp installé à la hâte pour y "accueillir", d'abord des soldats de l'armée républicaine espagnole, des volontaires des Brigades internationales, des réfugiés civils, puis des Juifs allemands, belges, français (qui seront livrés plus tard aux occupants nazis par les autorités de l'Etat vichyste) ainsi que des citoyens français, considérés comme subversifs par les dirigeants de l'époque.

Si, au sud, s'étire la chaîne montagnaise, au nord passe la route qui relie Oloron à Gurs. Les habitants des villages avoisinants viennent de temps à autre de l'autre côté des barbelés contempler ce troupeau concentrationnaire, par compassion ou curiosité ? Etaient-ils sensibles à la vindicte populaire véhiculée par la propagande de certains milieux politiques hostiles à la République, ou à la rumeur publique qui n'en finissait pas de les taxer de tous les maux ?

Malgré la dureté de la déportation, de tous ses aléas, il fallait, pour les plus tenaces, les plus combattifs, les plus lucides, de l'espoir, du courage et de la ténacité, pour que la vie de tous les jours soit plus humaine, plus supportable au plus grand nombre.

C'est ainsi que s'organisa, jour après jour, mois après mois, une vie culturelle et artistique surprenante. De l'intelligence, du génie, de l'habileté de certains internés naquirent, avec des matériaux de fortune, des chefs-d'oeuvre d'une rare perfection, d'une étonnante authenticité (statues, tableaux, petites mécaniques, constructions, modèles réduits, etc. ;)

Autour de petites activités cultu-

.../... (suite récit BATTISTUTA)

relles, musicales et techniques, s'organisa une activité débordante d'originalité et de richesse intellectuelle, afin d'échapper à la déchéance humaine, au désespoir, à la mort ...

Mais au fait, qu'en était-il donc de ces "sanglants révolutionnaires, de ces étrangers dangereux et maudits" ? Un fait historique significatif allait ébranler ces assertions. Valentino Battistuta se souvient :

" le jour de la Fête Nationale de la France, le 14 juillet 1939, deux représentants du gouvernement, le Préfet des Basses Pyrénées, le général Gamelin et d'autres personnalités inspectèrent le camp de Gurs. Ils furent accueillis par une double haie d'internés, dans un alignement impeccable et malgré la pauvreté de leur vestiaire, leur tenue était correcte et leur allure imposante. Ces conditions inattendues troublèrent les visiteurs. Ils découvrirent aussi, avec surprise, les richesses d'imagination de ces

fiers et talentueux internés qui surent réaliser et exposer leurs productions surprenantes. Ils durent s'incliner devant de telles réalisations et c'est le commandant du camp qui leur rapporta leurs appréciations "

Ce côté pittoresque de la vie au camp de Gurs ne nous fait pas oublier l'aspect révoltant, inhumain, de cet univers concentrationnaire. Comment ne pas se souvenir, au fil des mois et des saisons, que la pluie, la chaleur, le froid, la boue, les rats, la sous-alimentation, la maladie, le manque d'hygiène, les mauvais traitements, la bestialité des gardes, le désespoir, la peur, furent des facteurs décisifs dans le décès d'un grand nombre de malades, de vieillards, de femmes et d'enfants.

Il ne faut pas oublier que c'est parmi les déportés d'origine juive que le pourcentage des morts fut le plus important!

(à suivre)....

BIBLIOGRAPHIE

Miliciano, militar y fugitivo Memorias de un baracaldès

par Sebastian Mendivil Urquijo

C'est lors du 2^o Congrès de l'Amicale du Camp de Gurs, des 26 et 27 juin 1982, que nous faisons connaissance avec notre ami Sébastian Mendivil Urquijo.

Avec lui et son épouse, répondant à leur appel, une importante délégation de survivants basques, accompagnés des membres de leurs familles, venaient assister à ce Congrès et à l'inauguration de la stèle élevée à la mémoire des combattants espagnols et des volontaires des brigades internationales, morts au camp de Gurs.

Membre de notre Amicale, Sébastian Mendivil Urquijo nous adresse aujourd'hui le livre de ses mémoires : des pages d'une grande sincérité, toutes simples, émouvantes, qui relatent, fièrement, son enfance dans un milieu modeste; puis son départ comme engagé volontaire, ses combats durant la guerre civile d'Espagne, sa capture, son emprisonnement par les franquistes, son évasion, son passage en France, son arrivée et son séjour au camp de Gurs. Tout s'enchaîne : l'occupation allemande, les compagnies de travailleurs étrangers, enfin sa participation à la Résistance en France, et son retour en Espagne.

Si Mendivil parle sans rancune de ceux qui le trahirent et se rangèrent du côté franquiste, il ne les oublie pas pour autant, tout comme il n'oublie pas ceux qui l'aidèrent, ainsi que sa famille, et leur témoigne toute sa gratitude.

Nous pensons que son livre (de 105 pages) intéressera les personnes qui, de près ou de loin, ont pris part à cette tragédie que fut la guerre civile d'Espagne et la seconde guerre mondiale 1940/45, qui coûtèrent tant de vies humaines !

Cet ouvrage est écrit en Espagnol. Les personnes intéressées pourront s'adresser à l'Amicale, qui transmettra.

S. Lopez

A LIRE.....

DEUX PERMANENTS DE LA CIMADE (Secours protestant) TEMOIGNENT DES DEPORTATIONS

MADELEINE BAROT d'André JACQUES
Ed. du CERF, Labor et Fides
Paris, 1989

(extraits p.64)...

Cependant, que d'illusions nous nourrissions encore sur la fiction de la zone dite "libre"!

Or, le 5 août, je reçus, à Nîmes, un message téléphonique de Jeanne Merle d'Aubigné, affolée. Depuis la nuit, Gurs était cerné par un bataillon de C.R.S. Au petit matin, une liste de "partants" avait été affichée à l'entrée de chaque îlot. Ceux qui figuraient sur la liste avaient une heure pour faire leurs bagages et se présenter à la police.

J'arrivai dans la soirée. On me raconta que dès 9 heures du matin, des files lamentables, traînant des bagages les plus hétéroclites convergeaient vers le bout du camp où une quantité impressionnante de camions étaient arrivés dans la nuit.

Impossible d'atteindre le directeur du camp. Il devait fournir une liste détaillée de l'état-civil des partants. Les gardiens, eux, ne savaient rien. Les C.R.S. se chargeaient de tout. Peu à peu quelques nouvelles filtrèrent : le camp devait livrer mille internés pour travailler dans les usines d'armement de Pologne. On pouvait obtenir de garder dans le camp les vieillards de plus de soixante ans et les enfants de moins de dix-huit ans.

Nous circulions au milieu des groupes de partants pour recueillir des lettres, des bijoux, les dernières recommandations de ceux qui laissaient derrière eux des malades, des enfants. Le désespoir, la rage grandissaient.

L'attente du départ devenait insupportable. A 22 heures, on distribua une soupe, la première depuis le début de la journée. A 23 heures, enfin, les camions s'ébranlèrent. A bicyclette, nous suivîmes jusqu'à Oloron, où leur chargement fut empilé dans des wagons à bestiaux, eux aussi arrivés pendant la nuit.

C'est là, vers 2 heures du matin, que se produisit un incident que je n'oublierai jamais.

On tendait encore quelques biscuits, quelques morceaux de sucre "pour le voyage". Un interné qui se tenait près de la porte encore entrouverte m'interpella : "Mademoiselle, c'est un psaume qu'il faut nous lire maintenant!" (...)

LES CLANDESTINS DE DIEU, CIMADE-1939-1945
de Jeanne MERLE D'AUBIGNE- Ed. Le Signe
Fayard, Paris, 1968

(extrait p. 78-79)

"Je demandai l'autorisation de passer la nuit avec eux. On me l'accorda. Ils étaient là, assis par terre ou sur leur pauvre baluchon, consternés, affaiblis, immobiles. Ils semblaient avoir perdu toutes leurs forces, toute possibilité de s'exprimer. Quelques-uns avaient l'air déjà morts, d'autres avaient un faciès d'agonisant. Certains réagirent et me dirent : "C'est ainsi que la France nous traite ?" Je cherchai des figures de connaissance. Beaucoup étaient devenus méconnaissables en quelques heures. Dans un petit tas affalé par terre, je reconnus Mlle Gertrude, l'assistante sociale avec qui j'avais organisé des causeries dans les îlots. Je me penchai vers elle : "Me reconnaissez-vous?" Pas un mot, pas un signe, pas un mouvement(...) Dans le fond, je reconnus deux silhouettes droites, impeccables dans leur uniforme d'infirmière, l'insigne juif bien en vue. Je leur dis mon admiration de les voir ainsi. Elles répondirent : "L'Eternel est avec nous " et elles récitèrent le psaume CXXX " Des profondeurs de l'abîme, je t'invoque, ô Eternel " Les larmes envahirent mes yeux. Puis le convoi fut embarqué. " (...)

Un message du Maire de MOURENX

Mourenx, 22 juillet 1992

Qu'il me soit permis d'avoir une pensée pour Elha RUMPH, cette amie que je recevais il y a cinq ans à l'Hôtel de Ville de MOURENX et qui apposa sa signature sur le livre d'or de notre ville. ...

Du camp de Gurs et de la Résistance antifasciste jusqu'aux événements qui mirent fin à l'existence de la R.D.A., que son chemin a dû être long et souvent douloureux !

Qu'est-elle devenue dans cette nouvelle tourmente ?

Je suis persuadé qu'elle poursuit le combat qui a été celui de sa vie. Le combat pour la paix, pour la solidarité humaine, pour la justice sociale.

Je lui adresse mon salut fraternel.

André CAZETIEN, Maire de MOURENX (P.A.)

UN LOURD TRIBUT AU RACISME

Les HALAUNBRENNER, une famille décimée !

Par lettre du 9 avril, Alexandre HALAUBRENNER et sa soeur Monique EPSTEINAS, s'excusaient de ne pouvoir assister à notre Journée du Souvenir du 26 avril à Gurs. Ils avaient pour cela une raison majeure : ce jour-là ils devaient être à IZIEU, pour la mémoire de leurs deux soeurs Mina et Claudine, prises parmi tant d'autres dans cette maison d'enfants déportés et décimés par les nazis.

Un père, une mère et cinq enfants, qui habitaient Paris, réfugiés en "zone libre", furent arrêtés en octobre 1942, tous internés dans divers camps dits "d'accueil" (dont Gurs) puis séparés douloureusement.

Cette famille a payé cher sa qualité de Juive. Qu'on en juge :

- | | |
|--------------------------------------|---|
| HALAUNBRENNER Jacob, le père, | interné à Lyon le 24/10/43, fusillé par la Gestapo le 24/11/43. |
| HALAUNBRENNER Ita, HOFFNER, la mère, | internée à Nexon, Rivesaltes et Gurs, du 19/10/42 au 25/8/43, rescapée du camp mais décédée en mai 1988. |
| HALAUNBRENNER Alexandre, l'aîné, | interné à l'âge de 11 ans, à Nexon, Rivesaltes et Gurs, du 19/10/42 au 25/8/43, survivant (adhérent de notre Amicale). |
| HALAUNBRENNER Léon, son frère, | interné à l'âge de 14 ans, du 25/10/43 au 16/2/43 puis déporté jusqu'au 22/12/43. Mort à Auschwitz. |
| HALAUNBRENNER Mina, sa soeur, | internée à l'âge de 9 ans, du 2/4/44 au 29/6/44 à IZIEU d'où elle est déportée le 30/6/44 jusqu'à sa mort le 5/7/44, à Auschwitz. |
| HALAUNBRENNER Claudine, sa soeur, | internée à 5 ans : même sort que sa soeur Mina. |
| HALAUNBRENNER Monique, sa soeur, | internée à 10 mois, du 19/10/42 au 25/8/43, survivante, (Mme EPSTEINAS, adhérente de notre Amicale). |

Alexandre nous informait que... "le 3 mai 1992, sa soeur et lui seraient en Israël, devant le Mémorial des Déportés Juifs de France, où une plaque sera déposée à la mémoire de leur mère (rescapée du camp mais décédée en 1988) pour l'action qu'elle mena avec Beate KARSFELD, en Bolivie (où elle séjourna un mois), pour démasquer BARBIE", responsable, entre autres atrocités, de la rafle des enfants d'IZIEU.

Voilà une famille dont les deux seuls survivants ne peuvent se satisfaire de la mansuétude scandaleuse dont bénéficient les responsables de leurs malheurs : les BOUSQUET, TOUVIER et PAPON, (1) et ceux qui les ont soutenus, les défendent et les soutiennent encore !

Et ils ont raison, avec nous, de tout faire pour que rien de cela ne soit oublié !

H.M.

Notre ami HALAUNBRENNER nous fait aussi savoir que, membre de " l'AMICALE DES FILS ET FILLES DE Serge KARLSFELD", celle-ci doit déposer à Vichy, le 26 août, une plaque rappelant la rafle des Juifs en "zone libre".

(1) DOSSIERS D'ACCUSATION

Le livre de Bernard LAMBERT
" Dossiers d'accusation "
est notre meilleur argument dans
l'action entreprise pour les jugements
BOUSQUET, TOUVIER et PAPON.
Disponible à la FNDIRP, 10 rue Leroux
75116 PARIS- 336 p. 170 frs franco.



ci-contre, photocopies des cartes
d'interné politique
des seuls rescapés du camp de Gurs
de la famille HALAUNBRENNER :
- la mère, (décédée en 1988)
- Alexandre et
- Monique EPSTENAS, membres de l'Amicale.

NOUVELLE PROFANATION D'UN CIMETIERE JUIF

196 tombes du cimetière juif de Herrlisheim (Haut-Rhin), près de Colmar, ont été saccagées, lundi 31 août. 196 stèles renversées, 50 cassées. Aucune inscription n'a été découverte : geste lâche, anonyme, criminel, scandaleux, qui a suscité de nombreuses réprobations, dont celle du M.R.A.P. qui, dans un communiqué, " attend des pouvoirs publics et des autorités la mise en oeuvre de moyens susceptibles d'arrêter dans les plus brefs délais les coupables de cet acte odieux. Cependant, il exprime son étonnement devant le piétinement de la recherche des auteurs de la profanation du cimetière de CARTENTRAS " Une affaire, datant de 2 ans, pour laquelle les parties civiles viennent de faire connaître leur étonnement de n'avoir pas encore été entendues par la justice !

La Vie de l'Amicale

NOS PEINES : Un témoin de l'histoire du camp de Gurs vient de nous quitter:

ETCHEGORRY Jean, tenancier d'un café à proximité de l'entrée nord du camp, et qui fut, pendant de longues années, gardien du cimetière, avec son épouse. Ses obsèques ont eu lieu à Gurs le 20 juillet 1992. L'Amicale adresse à la famille ses plus sincères condoléances.

RECHERCHE D'ADRESSE:

Notre dernier N° 47 du bulletin, adressé à :
M. et Mme SCHUMER Jonas
Charlottalei, 54-58
2000 ANTWERPEN (Belgique)

nous est revenu avec la mention = " N'habite plus à l'adresse "
Si quelqu'un de nos amis pouvait nous donner une indication sur leur nouvelle adresse, merci d'avance !

imprimé par nos soins à ANGOULEME
le Dr. de la publication: L.BERODY
Commission paritaire 2 147 D 73